

LE JOURNAL

DE

GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :

20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES... } PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

LA POUDRE DE BERLINPIMPIN

SOMMAIRE

Le Salon Yonnais J. GUIGNOL.
 Les Travailleurs du budget. FRANGIN.
 La poudre de « Berlin-
 pimpin. » O. HÉLÉGONE.
 Revue des Théâtres INTÉRIM.
 Chronique théâtrale. . . . G. DE MYRTE.
 Galerie lyonnaise PAUL JAUD.
 Cléricobotins RATAKOU.
 Spectacles et Concerts



Le Salon Yonnais

Grand branlebas, mes belins, ces jours darniers chez les artisses de tout sesque et de tout rang. Pensez donc, le darnier délai réglementaire était le 15, c'est dire qu'y avait pas de temps à perdre. Aussic'était tout plein chenuret jusqu'à vendredi de voir circulasser dans les rues de la ville de commissionnaires de toutes sortes chariant de tableaux de toutes dimensions sur leur dos ou sur de carrioles.

C'esse pas non plus z'unesinecure que la place de secrétaire pour ces jours-là. N'en font-y, doux Jésus, de niméros? N'en font-y. N'en pous-sent-y de z'esclamances! n'en pous-sent-y.

Puis dans le pavillon de l'art, les artisses que tâchent de retourner les cadres pour vitrer un brin les croûtes des collègues. — On ne tou-

che rien ici, crie le pompier de sarvice, etc., etc., etc.

C'est là, mes belins, qu'on z'en voit de congratulances hypocrites. Un artisse qu'accompagne ses œuvres esse z'aussitôt entourassé par de collègues. C'esse épatant, dit l'un. Jamais t'as rien fait de pus tapé, dit z'un autre, et l'artisse s'en va tout content. Y z'a pas putôt viré les talons que les autres se la tor-dent. Areluque donc ce plat d'oseille aveque ce t'étang, on dirait du purin de fumier; et c'te fermière, en a-t'elle une tournure, c'est dur, c'est sec, trop poussé, trop flou, pas t'assez flou; enfin des fins, de critiquances si strordinaires qu'y a rien d'étonnant à ce que les tableaux changent de couleur rien qu'en entendant jaboter tout ça.

On flanque un niméro à l'envers du cadre, et zou! au tas. Ça va rester là aux intempéries peu tempérées du tempérament de la température pendant quinze jours au moins. De c'te manière les tableaux que sont pas bien secs prennent de moisissure et de poussière, et les ceusses que le sont trop se craquelent attendant la bise.

Enfin les artisses font la votance du Jury qui rentre médiatement z'en fonctions fonctionnantes. Ça c'esse le pus tapé. Un employé fait vitrer aux jurés les toiles les unes après les autres. Pour le coup on se croit en pleine foire: y braillent tous plus fort les uns que les autres, critiquant par ci, approuvant par là, jusqu'à ce que le tableau soye reçu ou retoqué. S'il est reçu, y en a toujours que font z'en sorte, si le tableau n'esse pas d'un t'ami, pour qu'on lui colle au dos une mauvaise lettre. Si c'esse un frangin, il a l'A, le très bien de la réceptation. Si l'œuvre esse retoquée et que ce soye celle d'un t'ami, quand bien même elle serait pus laide que la fri-mousse à Quasimodo, y en a que lui trouveront toujours de chouettes qualitanes, surtout si c'esse l'œuvre d'un amateur et mieux d'une

amateur. Après quoi on la repêche et faut pas s'étonnasser z'ensuite de voir figurasser c't'œuvre z'en cimaise.

Enfin, quand tout esse feni, on procède à la formance des panneaux. Pour ça on étend les tableaux par terre en les classant par rang de lettre ou de protectionnance plutôt. Après quoi on les livre au tapissier qu'en fait la pendaison.

Vous croyez petêtre que c'esse feni, mes belins? pas du tout. Les membres influents du Jury cherchent leurs toiles et les font d'abord changer sepetante-quinze fois de suite jusqu'à ce qui z'ayent trouvassé un jour espatrouillant. Puis les t'amis viennent z'ensuite, puis les t'amis des t'amis, consistant le pus souvent en moisellés, amateuses ou dames également z'amatrices.

Enfin les artisses que sont de la boîte et qu'on a z'en estimance parce qu'on peut pas faire autrement. Puis t'enfin des fins, les ceusses qu'on gobe pas soit parce qu'on les craint, soit parce qu'y font pas de courbettances. Oh! alorsse, ceux-là, si le tableau esse clair, trop clair, on le fourre en pleine leumière. Si l'œuvre esse sombre, on la flanque dans le coin le pus noir de la salle, histoire de les faire ressortir.

Si y a pas moillien de faire ce petit truc, et qu'on soye t'obligeassé de le bien placé: On se démonte pas pour si peu, et on l'entoure mal. Si le tableau esse peu coloré, on le démollit en l'entourant de toiles criardes, des fleurs jaunes, rouges, des marines bleues, tcetera tcetera, que c'esse comme un bouquet de fleurs.

Et un tas de petits z'assommoirs du même tonneau.

Si les artisses réclament; oh alorsse! on invoque le manque d'emplacement, la grandeur des cadres, le resserrement ou le relâchement des salles, et on y fait pas z'attention.

Voilà mes agneaux, comme ça se passe toutes les années, et comme

ça se passera toujours. Y a pas moyen de moyenner autrement. A propos de l'expositance, mes bozons, vous savez çartainement qu'elle se fera, c'tannée, dans le pavillon des artsreligieux, au parc de la Tête-d'Or. Faut z'espérer que les tairenways feront l'installance de moilliens de locomotance pu rapides que d'habitude et pus souvent répétés, sans ça, qué four!

Faut faire la souhaitance z'également que le tempérament de la température soye plus clément que depis trois mois, sans ça, on sera forcé d'y aller en bateau.

Y parait qu'y aura de z'œuvres sensationnellement épastrouillantes, raison de pus pour y aller z'en foule.

Quant à moi, chaque semaine, de concert aveque l'ami Gnafron, je vous jaboterai de mon mieux une critique sur les œuvres exposassées, sans parti pris ni camaraderie. Là-dessus mes belins à la semaine qui vient.

JEAN GUIGNOL.

LES TRAVAILLEURS
du Budget

Il était question, ces jours derniers, d'une mutation ministérielle causée par la retraite prochaine de M. Chautemps à remplacer aux Colonies par M. Lebon, dont le portefeuille devait être ramassé par M. Doumer.

Sans discuter les titres de ce dernier à diriger le département du Commerce, il nous parait plutôt indiqué pour les Travaux publics, à la suite de sa mémorable exclamation — au cours de la récente séance de la Chambre renonçant à siéger deux fois par jour — :

« Je comprends que nous ayons atteint et peut-être dépassé l'extrême limite des forces humaines; » (historique)

L'antiquité grecque et romaine peut « se fouiller » pour trouver l'équivalent de ce cri héroïque, que les Corneille

futurs ne peuvent manquer d'enchaîner dans quelque alexandrin lapidaire, destiné à faire pendant au classique « *Qu'il mourût!* »

Quand on songe, en effet, que nos députés herculéens piochaient le budget tous les matins de neuf à onze heures! et tous les soirs de deux à six!! on recule terrifié de l'effrayante somme de labeur fournie quotidiennement par ces infatigables... dont les trois quarts manquent régulièrement les deux tiers des séances publiques et n'ont jamais assisté à une réunion de commission, réservant à la « buvette » leurs actes de présence rarissimes.

Un pareil « surmenage » ne pouvait durer sans compromettre des existences qui nous sont si chères; et de toute part s'élevaient des voix d'électeurs clamant :

« Assez! assez! ils vont se faire mal! » comme à ces spectacles empoignants où d'audacieux acrobates font venir la chair de poule au public par la témérité et la persistance de quelque exercice périlleux.

Aussi les pères — conscrits — de ces imprudents parlementaires (je ne parle plus des acrobates, mais de nos représentants) vont se mettre à l'œuvre pour élaborer, au Sénat, une loi tutélaire — comme « la grâce du Seigneur » dans *La Juive* — et réglementant, en le modérant raisonnablement « le travail des députés en Chambre » comme cela existe pour les femmes et les enfants mineurs employés dans les manufactures.

Dorénavant les exténués du Palais-Bourbon seront protégés contre leur propre ardeur à la besogne et ne s'échineront plus que huit heures — par mois — à leur éreintant jeu de lois; tandis qu'on verra longtemps encore des feignants d'électeurs, ouvriers, employés, paysans et autres oisifs, jouisseurs fiefés et notoires « turbiner » à peine autant dans une semaine que leurs mandataires dans une session!

On conviendra qu'il n'est pas trop tôt que le « peuple souverain » ne s'engraisse plus de la sueur de ses élus!..

FRANGIN.

NECROLOGIE

Lyon Républicain est en deuil. M. Lucien Jantet, son rédacteur en chef, est mort subitement dans la nuit de mercredi.

Le rôle de M. Jantet était assez effacé, comme écrivain, depuis quelques années, mais il ne faut pas oublier la vigoureuse campagne républicaine qu'il mena au 16 Mai et plus tard contre l'aventure boulangiste; simple et bon, il était très aimé de ses collaborateurs, sa disparition causera un grand vide au *Lyon Républicain*.

Nous adressons à notre grand confrère nos compliments de sincère condoléance.

LA POUDRE de « Berlinpimpin »

« Deux chimistes allemands ont annoncé, il y a peu de temps, qu'ils venaient de découvrir la substance la plus mal odorante du monde. Ce corps est l'« acétone monosulfurée ». Il n'a pas été possible aux deux savants de

pousser leurs recherches jusqu'au bout.

« En effet, malgré les précautions prises, l'atmosphère de tout leur quartier se trouvait tellement empestée, qu'il y eut contre le laboratoire une tempête de protestations et de plaintes qui motiva la suspension des expériences. »

Le gouvernement français vient de les reprendre avec succès, en acceptant de faire participer notre marine aux fêtes de Kiel, que toute la presse *Figaro* exalte avec une *furor teutonico* qu'on s'étonne de ne pas voir traduite en caractères gothiques et qui nous « pue au nez » considérablement.

La *zeitung* raseuse de feu Magnard — qui n'était que be...lge du vivant de celui-ci — s'est empressée de jeter son faux-nez flamand pour montrer toute la *Saint-Cérîté* de ses sentiments allemandiques, dont les émanations à la *Rose... nthal* fleurissent « l'acétone monosulfurée » des deux chimistes boches précités, ses cousins-germains.

La feuille « publique » de *Vil mesent* — comme Rochefort avait baptisé son *Cartier-maitre*, au temps où le lanternier décrépît réverbérait quelque esprit — le canard à trois becs de la *Drouotstrasse*, dont le relent de vieille choucroute empesté comme une exhumation d'Albert Wolff « aux fins d'autopsie » vient d'ailleurs de se voir définitivement classée parmi les *Rhinçures* les plus authentiques, grâce à l'affirmation compétente de la « *Strassburger Post* », affirmation venant à l'appui des dires de M. Bunkel et d'après laquelle « Albert Wolff » est resté allemand jusqu'à sa mort; l'ambassade d'Allemagne à Paris en possède des preuves irréfutables. »

Personne ne s'aviserait d'en douter; car l'exhalaison nauséabonde distillée jadis par l'écrivain de ce teuton de lettres — digne compatriote du fétide Oppert de Blowitz, dit *O. de Cologne* — n'a jamais cessé d'être l'odeur *sui generis* du drap de lit dans lequel fait von Rodays.

Son frère — et c'est bien le cas de dire son « confrère » en méphitisme — *herr Meyer* (Arthur) appuie du « genou » qui lui sert de tête, cette campagne de la Baltique: la plus grande pensée du règne de notre ministère en *Ribote*, qui nous jette aux yeux de la poudre de *Berlinpimpin*.

Pensez donc, bonnes gens du pays de France:

C'est à la suite d'une entente avec la Russie que l'invitation de l'empereur d'Allemagne a été acceptée par les deux gouvernements.

« La Russie et la France auraient le même nombre de bâtiments. Ils seraient placés sous les ordres d'un officier supérieur de même grade et arriveraient ensemble, s'ancreraient les uns à côté des autres et repartiraient ensemble de manière à donner à leur présence un caractère de solidarité et d'union. »

N'y-a-t-il pas là de quoi rassurer le patriotisme le plus ombrageux? et puis-que la Russie — qui a annexé l'allemande Alice de Hesse — juge séant d'accepter l'invitation tudesque, il est évident que la France, dont l'Allemagne n'a annexé que deux provinces, ne peut moins faire que de suivre l'exemple moscovite, devenu l'*ultima ratio* de nos ministres de Panurge.

Comment résister, d'ailleurs, à la perspective alléchante que le *Kaenigoth* fait miroiter aux yeux de l'alouette gauloise, en daignant exprimer ce souhait,

ou plutôt ce mot d'ordre pour nos gouvernants — que n'hypnotise plus, hélas! depuis longtemps, la trouée des Vosges — :

« Je voudrais que les choses allassent de telle façon que je puisse visiter la prochaine Exposition de Paris. »

Mais comment donc, Majesté! du train dont nous allons — et pour peu que cela continue — c'est vous qui l'inaugurez!

O. HÉLÉGONE

REVUE DES THÉÂTRES

Grand-Théâtre

Hamlet

Dimanche a eu lieu la première représentation (reprise) d'*Hamlet*. Nous n'avons que des compliments à adresser aux interprètes.

M. Montfort, qui a dû jouer au pied levé et sans raccord le rôle d'*Hamlet*, s'en est tiré à la satisfaction générale. Il a été certes à la hauteur de sa tâche et s'est fait applaudir dans plus d'un passage. Mlle Thiéry, sans être très brillante, a eu quelques bons moments. Quant à M. Verin, malgré une fatigue très visible, il nous a tenus sous le charme de sa belle voix et de son talent.

Le ballet, que M. D'Alessandri a réglé d'une toute autre façon que ses prédécesseurs, façon exquise, est plein de charme et il y a là quelques bonnes trouvailles. M. D'Alessandri a su donner à ce ballet un cachet absolument personnel.

Je ne laisserai pas passer cette occasion sans féliciter Mlle Boine des progrès énormes qu'elle a faits. Ce que cette artiste a de remarquable, c'est qu'elle joue à la correction (à laquelle nous ne sommes pas habitués), la grâce et la légèreté qui font d'elle une étoile de première grandeur.

Somme toute, bonne représentation qui aura quelques lendemains.

L'Attaque du Moulin

Mardi a eu lieu la première de *L'Attaque du Moulin*, drame lyrique de M. Galbo, musique de M. Bruneau. Ce jeune auteur, critique du *Gil Blas*, est un lettré, en même temps qu'un compositeur d'un grand talent. Après le *Réve*, il était arrivé presque à la gloire et était renommé comme un génie. Lors de la première représentation à Paris de *L'Attaque du Moulin*, la presse parisienne fut pour lui très sévère, injuste même. Il est certain qu'il y a, dans cette pièce, des accords harmoniques par trop recherchés, et l'on sent que l'auteur a voulu viser un peu trop à l'originalité.

Mais à côté de ce que j'appellerai des bizarreries, combien de belles choses. Que Wagner ait été le maître de M. Bruneau, ou que ce jeune génie se soit, par sa propre valeur, élevé de suite à la hauteur de nos grands maîtres, ce qu'il y a de certain, c'est que dans *L'Attaque du Moulin*, le spectateur est ému, attendri, et cette émotion et cet attendrissement durent encore longtemps après la représentation. Que le drame en lui-même soit pour quelque chose dans cet effet produit, cela est évident, mais la musique vient en augmenter l'effet, la puissance première, et M. Bruneau a eu à cela d'autant plus de mérite que le livret est émaillé de platitudes et de rimes plutôt bouffonnes.

La pièce est montée avec un goût parfait et l'interprétation est au-dessus de tout éloge.

Mme Fiérens, superbe d'allures, se partage avec M. Delvoye les honneurs de la soirée. On ne peut, sans frémir, entendre ses imprécations contre la guerre.

Mlle Marcy, poétique et touchante, dans le personnage de Françoise, a été charmante dans les duos d'amour.

M. Affre prête au personnage de Dominiq le charme de sa voix.

Quant à M. Delvoye, dans le rôle du père Merlier, il touche au sublime. Je ne crois pas qu'il soit possible de jouer mieux qu'il ne l'a fait mardi. Il a fait preuve d'une grande valeur artistique.

Les rôles secondaires ont été également très bien tenus, et MM. Simon, Combes-Ménard, Martel, Garay, ne méritent que des éloges.

Tout, dans cette représentation, a été superbe: chœurs, orchestre, jusqu'au pas dansé par les jeunes filles qui, au premier acte, accompagnent Françoise, qui a été gracieux au possible; aussi suis-je d'avis que le directeur tient là un grand succès.

Guillaume Tell

Très intéressante reprise de *Guillaume Tell*, pour la rentrée de M. Duc où sa voix fait merveille dans le terrible rôle d'Arnold; cet excellent artiste a été applaudi et rappelé.

M. Montfort s'est fort bien acquitté de sa tâche, aussi avec M. Duc, a-t-il eu le succès de la soirée.

Très bien aussi M. Martel (le pêcheur) qui a soupiré délicieusement la barcarolle du premier acte.

Accours dans ma nacelle

MM. Verin et Lekain ont tenu avec autorité leurs rôles respectifs. Bien Mmes Marie-Boyer et Marsa; quant à Mlle de Nocé, il nous a semblé que la voix était un peu fatiguée; espérons que cela ne sera rien.

Le ballet a fort bien évolué, les chœurs et l'orchestre ont fait plaisir, en résumé bonne soirée qui aura des lendemains.

INTÉRIM.

CLÉRICABOTINS

« M. Quignard, curé de l'église Saint-Eustache à Paris, a célébré dans la chapelle St-Joseph une messe pour le repos de l'âme de Molière. »

Cette attention de l'Eglise pour le « repos de l'âme » d'un grand homme, dont elle refusa de laisser *reposer le corps* « en terre sainte » — il y a une couple de siècles — est d'autant plus touchante, pour la mémoire de l'illustre comique, que cette cérémonie s'est effectuée dans la chapelle de *Saint-Joseph*, patron vénéré des cocus... par l'opération du Saint-Esprit.

Or, il est de notoriété historique que le grand Poquelin appartient à cette nombreuse confrérie, dont il se moqua si spirituellement lui-même, dans les meilleures pièces de son répertoire.

« L'archevêque de Paris, dans sa lettre à M. Quignard, autorise bien la messe, mais une messe sans décorations ni luminaires spéciaux. »

N'importe, pour rendre sa politesse au cardinal Richard, il appartiendra à la Comédie-Française du XXI^e siècle d'organiser une représentation extraor-

dinaire de *Tartufe* pour le bi-centenaire de la mort de ce prélat, qui vient de s'apercevoir que l'excommunication d'un de nos génies les plus étincelants méritait d'être mitigée — de nos jours — par l'admission des circonstances atténuantes.

Décidément le temps travaille « l'esprit nouveau » en faveur de nos gloires nationales, jadis persécutées par son implacable ancêtre : le fanatisme religieux.

Après Jeanne-Darc, brûlée au Moyen-Age par l'Eglise et beatifiée aujourd'hui par elle, il n'est pas douteux que nos arrière-petits-fils assisteront à la canonisation de Molière, sous le vocable peut-être de *Saint-Sganarelle*.

**

« Toutes les démarches faites par la famille de notre infortuné confrère Hippolyte Percher auprès des autorités ecclésiastiques parisiennes pour obtenir des obsèques religieuses ont été vaines.

On sait que l'Eglise refuse ses prières aux suicidés et aux duellistes qui ont succombé sur le terrain.

« Il s'agissait donc de savoir si avant d'expirer, le malheureux a eu le temps de regretter l'acte qu'il avait commis et qui est contraire aux prescriptions de l'Eglise. »

Cette question de casuistique macabre ayant été résolue par la négative, il nous est loisible d'admirer une fois de plus — en commentateur désintéressé de toutes ces *cléricocasseries* — la logique et l'esprit d'équité qui règlent la morale de l'Eglise, laquelle excommunie le duelliste frappé à mort et réserve son absolution à celui qui l'a occis, moyennant un acte de contrition plus ou moins parfaite et une pénitence plus ou moins dérisoire.

**

« De grandes fêtes seront données l'an prochain à Reims.

« Il s'agit, dans la pensée de l'archevêque de Reims, de commémorer le quatorzième centenaire de la conversion de la France au christianisme. »

On n'accusera pas l'Eglise de manquer de mémoire, ni de négliger l'actualité; mais nous craignons fort que nos dirigeants opportunistes — qui viennent de trouver leur chemin de Damas sur la route de Kiel — ne prennent ombrage de cette manifestation en l'honneur du vainqueur de Tolbiac, susceptible d'effaroucher l'impérial Prussien devant lequel courbent la tête ces peu fiers Sicambres, brûlant ce qu'ils ont adoré — aux temps lointains du Gambetta de la guerre à outrance — et adorant ceux qui ont brûlé... Bazeilles.

RATAKOU.

Chronique littéraire

« L'ARMATURE »

Ce qui caractérise principalement l'*Armature*, le dernier et si discuté roman de Paul Hervieu, c'est une ironie très mordante en même qu'une absolue sincérité.

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué la campagne très symptomatique menée en ces derniers temps par Gyp, Henri Lavedan et Maurice Donnay, contre cette classe d'inutiles et de désœuvrés que l'on est convenu d'appeler le beau monde. Certes, cette campagne fut

spirituelle, je me plais à le reconnaître, mais aussi elle ne fut que spirituelle, ce qui est un tort à mes yeux : Paul Hervieu, lui, n'a pas cru devoir adhérer à la morale souriante de ces satiristes indulgents : sa verve est plus cinglante, sa philosophie plus grave; j'ajouterai même qu'en certains passages, il évoque avec une maîtrise achevée le souvenir de Dumas Fils et de Balzac. Avec tout son diletantisme raffiné, Paul Bourget ne s'est pas élevé souvent à des hauteurs pareilles.

Pour en revenir à l'*Armature* il faut que vous sachiez tout d'abord que Paul Hervieu s'est servi d'une ingénieuse comparaison pour expliquer le titre de son ouvrage : il nous développe donc cette idée, pas nouvelle assurément, mais qu'il sait rajeunir superbement par le secours prestigieux de son style que, de nos jours, l'argent est le pilier, l'*Armature*, qui soutient l'édifice compliqué de la société contemporaine. Cette armature doit être composée de beaucoup de boue, si nous en jugeons par l'avisement moral des principaux personnages du roman, tous soumis au pouvoir du baron Saffre, le terrible manieur d'argent et de consciences. Ce baron Saffre réalise le type parfait du *Strugg le forliffeur* personifié si magistralement par Daudet dans le Paul Astier de l'*Immortel*; il brasse des affaires colossales : il a deux filles; à l'une Marie-Blanche, morphinomane invétérée et débauchée endurcie, il a fait épouser un gentilhomme ruiné, à l'autre, Juliennette il s'est abaissé jusqu'à condescendre qu'elle unit sa vie à celle d'un joli garçon sans le sou; quant à son fils, il est marié à l'héritière d'une famille historique.

Tout semble donc sourire au baron : patience ce n'est pas tout; le puissant financier, pour obliger un honnête homme, M. d'Exireuil, momentanément à la côte, ne trouve rien de mieux que de forcer sa femme Gisèle à devenir sa maîtresse. Vous le voyez, aucun scrupule ne l'arrête, et ce sera ainsi jusqu'au jour de la débâcle inévitable, où abandonné de tous, le riche banquier finira par aller terminer ses jours dans une maison d'aliénés, le cerveau perpétuellement en proie aux tortures angossantes de la folie.

Tout ce monde, Paul Hervieu le fait palpiter et vibrer dans son sujet avec un rare bonheur; le style est précis, le dialogue est net, l'analyse des caractères est rapide et se fait remarquer par sa concision et sa sobriété; on sent que l'auteur s'inspire des maîtres de son art; Guy de Maupassant et Gustave Flaubert doivent être fiers de ce disciple.

Je termine en regrettant que Paul Hervieu ait cru devoir faire mourir son baron Saffre d'une façon aussi mélodramatique; un homme qui depuis longtemps s'est familiarisé avec toutes les rapines et toutes les scélératesses, ne perd pas la tête comme cela; ceci n'enlève rien, évidemment, à la valeur du roman, seulement on pourrait croire que cette grande figure finissait par gêner l'auteur et qu'il s'en est débarrassé en la faisant prématurément disparaître. Ce financier remuant est un de ces hommes que les brusques retours de la vie n'atteignent pas; il tient de ce baron de Horn, du *Prince d'Aurec*, qui demeure si narquois et si persifleur dans l'insulte; vous vous rappelez la scène : poursuivi par ses créanciers, le prince a

remis en gage au baron l'épée de connétable d'un de ses ancêtres; seulement, de Horn veut mettre le comble à sa gloire; pour payer les dettes du prince, il veut lui aussi que la femme du gentilhomme devienne sa maîtresse. Or, la mère du prince a tout payé; chassé par la jeune princesse d'Aurec, le baron se retire en jetant ce mot de défi : « Eh bien ! oui, soit ! mais j'ai l'épée du connétable ! » A la vue de tous les inconscients que la griserie de l'argent attache à ses pas, le baron Saffre peut s'écrier à son tour en regardant son coffre-fort :

— Moi aussi, j'ai l'épée de connétable!...

GEORGES DE MYRTE.

Galerie Lyonnaise

Mme Félicia COUTURIER-DESFLACHE

Mme Félicia Couturier-Desflache, auteur-compositeur, est née à Lyon. Elle y fit ses études au cours normal.

Après avoir beaucoup voyagé à l'Etranger, elle vint s'établir à Lyon comme professeur de langues (italien et anglais), possédant pour cela les meilleurs principes acquis dans chacune de ces deux nations. A ces deux éléments, Mme Couturier-Desflache a ajouté la musique et le piano qu'elle professe avec un véritable talent.

Dès son jeune âge, elle correspondit avec les journaux littéraires les plus en vue à l'époque, entre autres le *Parnasse*, où son nom figura parmi ceux de nos poètes les plus célèbres; *La Revue des Poètes*, etc. Elle fut lauréate de plusieurs concours où elle remporta de nombreuses palmes et médailles et fut enfin reçue membre de la Société des auteurs, comme auteur et compositeur, possédant ces deux talents.

Ses nombreuses compositions éditées ont toutes eu un véritable succès sur les premières scènes de Paris et de Lyon où elles ont été créées par les artistes les plus renommés; elles furent vite connues en province et figurent maintenant dans tous les salons, grâce à leurs paroles délicates et à leur exquise musique.

Pour en citer quelques-unes, nommons : Si tu m'aimais, Je ne pleurerai plus, Premier Mai, Le Vin Français, Paquita qu'elle composa en collaboration avec M. Nugues, Le Lac Solitaire, duo, Crêdo d'Amour, collaborateur M. Borel, La Légende des Jacques, La Chambre sous les toits, Le Soleil, Une Française, Il faut aimer (paroles de Lacroix), etc.

Comme monologues, citons : Bébé Jaloux, Mariage d'une poupée, Un mari n'attend pas, C'est une bonne fille, La montre d'argent, Histoire de Zizi, Les trois Auvergnats, etc.

Toutes ces citations ne sont qu'une partie de son importante collection.

Mme Couturier-Desflache travaille en ce moment à un recueil de délicieuses poésies qui portera pour titre : *Quelques rimes*, et qu'elle doit publier sous peu. Nous ne manquerons pas de le faire connaître à nos lecteurs dès qu'il paraîtra.

Mme Couturier est l'épouse de M. Desflache, premier fort ténor de grand-opéra, qui fut élève du Conservatoire de Lyon et pensionnaire de la Ville et qui a fait ses preuves d'excellent chanteur sur les scènes de Nîmes, Nice, Alger, Le Caire, etc.

Ajoutons pour terminer que Mme Couturier-Desflache a toujours été très dévouée aux artistes qui ont été en rapport avec elle.

Paul JAUD.

Concours de Musiques de Marseille

Le Comité d'organisation du Grand Concours International de musiques qui doit avoir lieu les 1^{er}, 2 et 3 juin prochain (fêtes de la Pentecôte) fera une démarche, auprès de M. le préfet, pour le prier de transmettre à M. le président

de la République l'invitation de venir assister à cette solennité artistique.

Cette démarche sera renouvelée, personnellement auprès de M. Félix Faure, par les députés et sénateurs des Bouches-du-Rhône qui font partie du Comité de patronage de cette fête. En effet, M. le président de la République doit assister, le 2^{er} juin, aux fêtes de Vichy, il pourrait profiter de cette circonstance pour venir jusqu'à Marseille rehausser de sa présence le grand festival qui aura lieu le 2 juin.

Ce festival s'annonce, du reste, sous les meilleurs auspices, les adhésions des sociétés françaises arrivent nombreuses, et plus particulièrement les départements du Rhône, Hérault, Isère, Vaucluse, Gard, Var et les Alpes-Maritimes. Plusieurs sociétés italiennes, espagnoles, suisses et belges ont promis leur concours.

CIRQUE RANCY

Le Cirque Rancy donnera aujourd'hui deux grandes représentations, à 3 heures et à 8 h. 1/5, auxquelles prendront part toutes les attractions : Miss Arniotis la femme athlète, dont le succès va toujours grandissant : le chat aéroplane; les enfants du Pôle-Nord, et James le ventriloque, ces quatre attractions n'ont plus que trois représentations à donner. Avis aux retardataires. Lina Pantzer dans ses sauts périlleux sur le câble élastique qu'elle seule est arrivée à exécuter est toujours l'artiste chérie du public.

Début de Lapère dans ses mystérieuses créations.

SPECTACLES DE LYON

Eldorado

Le ballet nouveau et la scène nouvelle de Mmes Bassy et du petit Fred ont été donnés vendredi à l'occasion de la cinquantième.

Immense succès de *Passons l' Pont!*

Casino des Arts

Le ballet les « Bébés au XX^e Siècle », obtient le plus retentissant succès. Les costumes superbes, sa musique gracieuse, signée Luigini, son irréprochable mise en scène, son bataillon de suggestives jolies femmes, constituent un des plus agréables divertissements qu'on puisse applaudir.

A signaler dans ce divertissement si gracieux trois Loie Fuller, évoluant sous les feux convergents de flamboiements électriques. Les « Bébés » clôturent un spectacle qui renferme Mme Harding, les amusants Duncan Vialli's, les cinq sœurs Morrison's, Mmes Rogal, Dechènes, Merly, Gilles, MM. Paulin, Darral, etc.

Dimanche, à 2 heures, grande matinée à prix réduits.

Scala-Bouffes

Quoi qu'il fasse, quoi qu'il veuille Vannel est obligé après ses nouvelles créations de céder aux instances du public qui lui redemande son ancien répertoire. Ses scènes militaires et sa désopilante pochade « la Revue » obtiennent le succès le plus mérité. Vannel ne chante pas moins de dix chansons chaque soir, et encore le public en redemande-t-il d'autres.

L'Imprimeur-Gérant : J^e BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

Beauté incomparable par le Lait de Roses

FORCE et SANTÉ par le Vin antianémique Barrier. -- Litre 6 fr.

ENTRETIEN LA FRAICHEUR DU TEINT
Prévient et guérit toutes les maladies de la peau :
Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur, etc.

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :

A la Pharmacie de l'Éléphant, 6, rue St-Côme, à LYON, et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.



Guérison certaine par le DÉPURATEUR radical de l'ÉLÉPHANT le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs, et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. — Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la Gr. Ph^{ie} de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits frais et bon marché
Grand Débit

Strop pectoral de l'Éléphant c^{re} Toux, Rhumes, Malad. poitrine. Fr. 2.50

GUÉRISON très certaine des **COIRS** aux **Pieds**

ANTICOR-BRELAND

1 fr. 25

Ph^{ie} BRELAND, Lyon-Montchat

GROS :
et Coiffeurs
Marchands de Chaussures
Pharmaciens
Chez

JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. -- Cause de départ forcé
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

ATELIER DE PEINTURE

SEIGNOL, artiste peintre, 5, rue Servient, Lyon. — Cours et leçons séparés pour dames et pour hommes, de dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs, nature morte, pastel, aquarelle, etc., etc.

Un cours sur nature par semaine.

AUX COULEURS PRIMITIVES.
Téléphone - **TEINTURE et DÉGRAISSAGE** - Expédition
Maison **GUÉRIN**

F. M. PATIN S^{EUR}

Teinture en noir grand teint tous les jours
SPECIALITÉ DE TEINTURES FINES AU TENDEUR (BREVETÉ)
Dégraissage sec. — Dégraissage instantané et à domicile
Réduction de prix sur tous les articles

MAGASINS. — Rue Grenette, 31, place de la Charité, Grande rue de la Guillotière, route de Crémieu, 3 (V. leurbanne), Quai de la Charité, Rue Saint-André, 2 (Montbrison), Cours de la Liberté, 32

IMPRIMERIE DES FACULTÉS

20, Rue Cavenne, 20

PRÈS LE QUAI CLAUDE-BERNARD)

IMPRESSION	IMPRESSION	IMPRESSION
DE	DE	en tous genres
LUXE	JOURNAUX	MENUS, CARTES
Phototypie et Gravure	Labours, Thèses	Catalogues illustrés
etc.	etc.	etc.

TRAVAUX SOIGNÉS — PROMPTE LIVRAISON

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Étrangères

E. MAUGUIN

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la **SOURCE CACHAT**, d'Evian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

LYON - THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon

